



Il est écrit (Béréchit, 2, 6): 'Une vapeur s'élevait de la terre et arrosait toute la surface du sol'.

Dans son commentaire, Rachi explique que ce verset est en rapport avec la création de l'homme:

'D.ieu fit remonter l'abîme et arrosa les nuages pour humidifier la poussière et ainsi fut créé l'homme, comme ce pétrisseur, qui verse de l'eau et ensuite il pétrit la pâte. De même ici: 'Il arrosa' et ensuite 'Il façonna l'homme, poussière du sol, Il insuffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint une âme vivante'.

Ainsi, l'Eternel fit tomber la pluie sur la terre pour la pétrir ensuite et former le corps de l'homme. Par ailleurs, dans le Dvar Mal'hout, le Rabbi souligne l'importance du fait que la pluie provient avant tout de la terre, et non du ciel. En effet, le soleil chauffe l'eau qui est sur la terre et celle-ci s'évapore, puis ces minuscules goutellettes d'eau qui sont dans l'air forment des nuages, qui s'épaississent peu à peu, et qui au final donnent la pluie.

Ce phénomène physique est aussi vrai spirituellement. Les vapeurs d'eaux qui s'élèvent dans le ciel représentent le spirituel qu'un Juif obtient en travaillant sur la matière de ce monde, ainsi que l'enseigne l'Admour Hazaken (Hayom-Yom du 27 Tévet): 'Le matériel d'un Juif est spirituel, D.ieu nous donne la matière, pour faire à partir d'elle, une chose spirituelle'.

A partir du phénomène naturel de la 'vapeur qui s'élevait de la terre', le Rabbi met l'accent sur le fait que le spirituel, la 'vapeur', ne peut être obtenu qu'au moyen de la matière, 'de la terre'. Il apparaît donc que la pluie est liée à notre mission, laquelle consiste à 'faire remonter l'abîme de la terre', c'est-à-dire de faire de la matière, la 'terre', du spirituel, la 'vapeur' .

A la lumière de ce qu'il vient d'être dit, nous comprenons que lorsque l'Admour Hazaken déclare que 'D.ieu nous donne la matière pour faire à partir d'elle une chose spirituelle', il fait allusion aux commandements divins.

En effet, Rachi nous enseigne que la majorité des Mitsvoth est accomplie au moyen de la poussière de la terre. C'est donc en travaillant sur la matière, que nous libérons l'étincelle divine qu'elle contient, en d'autres termes que nous parvenons à ce que la 'vapeur s'élève'.

Par ailleurs la 'terre' symbolise aussi le corps de l'homme, lequel est formé à partir de la poussière de la terre, et notre mission consiste donc à faire de ce monde, et de notre corps, une demeure spirituelle pour D.ieu.

D'après ce qu'il vient d'être dit, il est possible d'expliquer le verset de la manière suivante:

'La vapeur qui s'élève de la terre' correspond à notre travail pendant l'exil, celui de raffiner la matière de ce monde en accomplissant les commandements divins, afin que la 'vapeur' (le fruit spirituel du travail accompli) s'élève dans le ciel, et finit par donner naissance à la 'pluie de la Délivrance'.

La pluie de l'Eternel, la 'pluie de la Délivrance', 'arrosera toute la surface du sol' quand aura lieu le don de la partie profonde de la Torah, ainsi qu'il est dit: 'Une Torah nouvelle sortira de Moi', et 'La terre sera pleine de la connaissance de la gloire de l'Eternel comme les eaux recouvrent le fond de la mer' (Habakouk, 2, 14).

Parmi les perles cachées au fond de l'océan, parmi les perles de l'enseignement de la partie profonde de la Torah, dans le Dvar Mal'hout sur la Paracha 'Hayé Sarah', le Rabbi exprime le lien qui existe entre l'âme le corps, entre le ciel et la terre, au regard du lien qui unit Moché et Machia'h.

Moché représente le 'ciel', la Séfira de Hokhmah du monde d'Atsilout, laquelle n'est autre que 'le commencement de la descente vers le bas' (Rabbi Rachab, 'La Source'), c'est-à-dire le départ du dévoilement de la lumière divine dans les mondes. Moché est celui qui reçut la Torah de l'Eternel, et sa mission fut de l'enseigner aux enfants d'Israël. Moché est donc comme le soleil qui illumine la terre car il illumine les enfants d'Israël de la lumière de la Torah. Puis, le Rabbi nous enseigne que le Machia'h est lui-même comparé à la lune, car de même que la lune reçoit toute sa lumière du soleil, Machia'h possède la qualité de recevoir profondément la lumière de la Torah. Celà à tel point, qu'il détient le pouvoir de s'élever encore plus haut que Moché. C'est la raison pour laquelle Machia'h, représente la Séfira de Mal'hout ('la Royauté'), du monde d'Atsilout (aussi appelée 'Terre') car il est le roi d'Israël.

La qualité de Moché est donc celle du Machpia, celui qui illumine son entourage en lui dispensant la lumière de la Torah, et la qualité du Machia'h est sa soumission, sa capacité à recevoir la lumière divine. Comme la terre reçoit la pluie, comme la lune reçoit la lumière du soleil.

Rachi enseigne que pour former le corps de l'homme, 'l'Eternel prit Sa poussière de l'endroit sur lequel allait être construit le Beït Ha Mikdach'. Or, cet enseignement de Rachi concorde parfaitement avec l'enseignement du Rabbi.

En effet, la 'poussière de la terre', représente la soumission la plus totale, le niveau du Machia'h: la 'terre', et le Beït Ha Mikdache représente l'Essence divine, la sainteté de la Torah, le niveau de Moché: le 'ciel'.

De fait, le Beït Ha Mikdache qui repose sur la terre dont provient le corps du Machia'h, exprime l'union entre Moché (le Beït Ha Mikdache) et le Machia'h (la terre). L'image du Temple qui est enraciné dans la terre d'Israël, qui exprime l'union du ciel et de la terre, l'union du corps et de l'âme, l'union d'Itz'hak et de Rivka, de Moché et du Machia'h, doit être présente dans notre esprit lorsque nous accomplissons les commandements divins.

'Dieu nous donne la matière pour faire à partir d'elle une chose spirituelle', aussi, la vapeur qui s'élève de la terre, constituée par ces minuscules gouttelles d'eau suspendues dans l'air, représente le passage du matériel (les gouttes d'eau) au spirituel (l'air).

Cependant, ce passage du matériel au spirituel, de la terre à la 'vapeur' qui s'élève dans le ciel, n'est possible que grâce à la chaleur du soleil.

De manière profonde, nous pouvons expliquer que la chaleur du soleil n'est pas sans évoquer la force du Rabbi. Son unique capacité à nous insuffler l'amour de Dieu, l'amour d'Israël et l'amour de la Torah.

La Hassidout compare l'amour à un feu, et nous devons comprendre que sans la chaleur du soleil, il ne peut y avoir de pluie. Sans la chaleur du Rabbi, il ne peut y avoir de Guéoulah, car sans cette source de chaleur nous ne pouvons absolument pas élever nos pensées, nos paroles et nos actes, à l'exemple de cette 'vapeur qui s'élevait de la terre et arrosait toute la surface du sol'.

Ainsi, et à l'évidence nous devons sans cesse nous réchauffer à la lumière, et à la chaleur, des enseignements du Maître de notre génération, le Rabbi.